ULRICHS, Cord, *Vom Lehnhof zur Reichsritterschaft. Strukturen des fränkischen Niederadels am Übergang vom späten Mittelalter zur frühen Neuzeit*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1263>

DOI : 10.4000/ifha.1263

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « ULRICHS, Cord, *Vom Lehnhof zur Reichsritterschaft. Strukturen des fränkischen Niederadels am Übergang vom späten Mittelalter zur frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1263>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ULRICHS, Cord, *Vom Lehnhof zur Reichsritterschaft. Strukturen des fränkischen Niederadels am Übergang vom späten Mittelalter zur frühen Neuzeit*

Joseph Morsel

- 1 Le destin particulier d'une partie de l'aristocratie allemande en comparaison des autres régions mais aussi d'autres pays a intrigué maints chercheurs depuis le XIXe s. : il s'agit de la formation, dans le deuxième quart du XVIe s., d'une corporation directement soumise à l'empereur et composée initialement de petits aristocrates, désignée de ce fait comme « chevalerie d'Empire » (Reichsritterschaft), présente essentiellement en Franconie, Souabe, Oberrhein (les régions bordières du Rhin en amont de Mayence), plus secondairement en Bavière. Après d'autres, C.U. a décidé d'étudier le passage de la petite noblesse féodale à la « chevalerie d'Empire » en Franconie de 1400 (avec quelques vues remontant jusqu'à 1300) à 1550. Après avoir corrigé les chiffres habituellement retenus pour le dénombrement des membres de la Reichsritterschaft de Franconie (dont il fournit en annexe une liste mise à jour des noms de familles), C.U. entreprend d'examiner (par des dénombrements multiples) la structure et l'évolution de la composition interne des diverses formes de groupement de petits nobles (cours féodales, chapitres cathédraux, « administrations » princières, tournois nobles de la fin du XVe s., ligues et diètes), en articulant entre eux les résultats de ces diverses observations et en prêtant tout particulièrement attention à ceux qui entrent et sortent de ces groupements.
- 2 Parmi ses diverses observations, on retiendra notamment l'existence d'un glasis social formant la base de l'aristocratie et le sommet de la paysannerie ou de la bourgeoisie des petites et moyennes villes et qu'il baptise Ehrbarkeit, « honorabilité » ; des cas de qualifications successives d'une même « famille » comme bourgeoise, noble, etc. ; le

phénomène remarquable des changements de patronyme au gré de l'accès à ou de la sortie de la noblesse ; la circulation active de nobles entre les cours féodales franconiennes ; le durcissement des contours de la noblesse au milieu du XVe s. (par distanciation vis-à-vis des ehrbaren et des citadins, réduction du nombre des entrées et sorties de la noblesse, réservation des prébendes canoniales aux seuls nobles, obtention de privilèges successoraux en matière féodale, etc.) ; la multiplication par près de deux du nombre des concessions de canonicats cathédraux (dont le nombre, lui, est fixe) dans la première moitié du XVIe s., c'est-à-dire la réduction drastique de la durée de détention des canonicats en raison de très nombreuses résignations (non liées à la Réformation !) ; l'importance dans les évêchés du népotisme dans la concession de prébendes et de charges de service ; le rôle de l'aide pratique attendue dans l'accueil des nouveaux venus (anciens citadins, ehrbare) dans les rangs de la noblesse.

- 3 L'ouvrage pose en revanche un certain nombre de problèmes (qui ne lui sont d'ailleurs pas propres !) : l'extrême imprécision du vocabulaire « sociologique » employé (« groupe », « strate », « ordre » ; « famille », « lignage », etc.) ; l'usage non critique de catégories d'analyse provenant soit du Moyen Âge (« noblesse », Ritterschaft, etc.), soit de notre sens commun (« famille », « bourgeoisie ») ; l'approche substantialiste des objets de son étude (sans tenir compte des effets de construction sociale liés au type de sources utilisées, aux listes médiévales, aux classements écrits, etc.) ; des erreurs de calcul et des analyses inexactes de certains tableaux chiffrés ; l'absence de recours à des instruments statistiques (ou cartographiques) qui auraient réellement permis de croiser ensemble les données obtenues pour chacun des groupements (en particulier les analyses factorielles) ; le traitement de ces groupements comme des ensembles et non comme des réseaux ; l'évacuation de toute dimension seigneuriale dans cette étude de l'évolution des rapports de force entre aristocrates, comme si seules étaient en jeu des questions de prestige, de propriété, de droit, d'indépendance politique et de survie biologique, et non le maintien ou l'extension de la domination seigneuriale sur les terres et sur les hommes. Encore une fois et outre les observations intéressantes signalées d'entrée de jeu, ces limites ne sont guère que celles de l'historiographie médiévale courante, à ceci près que l'ouvrage en concentre beaucoup et que ses apparences de scientificité fondées sur la statistique ne parviennent pas à les masquer.
- 4 Joseph MORSEL